

Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir



De gauche à droite : Majnun, Marie-Laure Crochant, Felwine Sarr, T.I.E., Dorcy Rugamba (photos DR sauf portrait T.I.E : @ Per Cromwell)

ADAPTATION LIBRE ET ÉCRITURE
Felwine Sarr

TEXTES

D'après René Char : extraits de *Marteau sans maître*, *Feuillets d'Hypnos*, *Partage Formel*, *Recherche de la base et du sommet*, *La Parole en Archipel*

D'après Frantz Fanon : extraits de *Peau noire*, *Masques blancs*, *Les damnés de la terre*

D'après Raphaël Confiant : extraits de *L'insurrection de l'âme*. *Vie et mort du Guerrier-silex* (Caraïbeditions)

D'après Alice Cherki : extraits de *Frantz Fanon : portrait* (Seuil)

MISE EN SCÈNE Dorcy Rugamba

SCÉNOGRAPHIE Matt Deely

MUSIQUE Majnun, T.I.E., Felwine Sarr

AVEC Marie-Laure Crochant, Majnun, Felwine Sarr, T.I.E

Debout et libre

Voilà comment résumer cette création originale qui part à la rencontre de trois hommes ayant choisi l'écriture comme art de toutes les résistances: René Char, le poète, Frantz Fanon, le médecin et Felwine Sarr, l'économiste pour qui la littérature est une nécessité vitale. À leurs côtés, Dorcy Rugamba, metteur en scène, Marie-Laure Crochant, comédienne, T.I.E et Majnun, musiciens, unis dans une quête incessante de liberté et par la même volonté de nous proposer « des mondes habitables ». Ils donnent corps à cette partition plurielle et sensuelle qui tisse des matières sensibles : récits et chants, images et sons. «Nous oublions que l'universalisme est pluriversel, que nous vivons tous la même expérience humaine mais que nous ne pouvons pas tous avoir le même visage de l'expérience humaine.» Comme les figures qu'il convoque, ce spectacle se dresse face à l'abject en proposant de toujours articuler conscience individuelle et communauté de destin vers laquelle le futur nous pousse.

Les dates

LE 26 AOÛT

au Théâtre de Namur
dans le cadre de l'intime festival

LE 28 AOÛT

au Théâtre National / Central (La Louvière)
dans le cadre du Festival Ouvertures

LE 29 AOÛT

le 29 août 2021 au Théâtre de Liège dans le
cadre du Festival Scènes d'été

→ SUITE

PRODUCTION
Théâtre de Namur

Loire Atlantique, le Grand
Théâtre de Dakar, Otto
Productions

COPRODUCTION
La Charge du Rhinocéros,
Théâtre national Wallonie-
Bruxelles,
Théâtre de Liège, Théâtre
Jean Vilar / Vitry-sur-Scène,
Les Célestins Théâtre de
Lyon, le Grand T Théâtre de

DIFFUSION
La Charge du Rhinocéros

Entretien avec Felwine Sarr

René Char et Frantz Fanon ne se sont jamais rencontrés. L'un est poète, l'autre psychiatre. Leur langue est très différente. Qu'est-ce qui les rapproche ?

Felwine Sarr : Pour beaucoup, René Char est un poète érudit, parfois difficile d'accès. Sa langue est à la fois poétique et philosophique. Pour moi, c'est un auteur qui a tenté d'être en résonance avec qui il était. J'aime son ancrage très fort dans son territoire, L'Isle-sur-la-Sorgue, la façon dont il a traversé toutes les modes intellectuelles de son époque tout en gardant son feu intérieur, en poursuivant sa quête de beau, de vrai, d'absolu, de vérité. Frantz Fanon, lui, n'est pas considéré comme un poète mais il y a dans son écriture quelque chose de la verve poétique.

Ces deux auteurs portent leur parole avec incandescence. René Char et Frantz Fanon ne se sont pas fréquentés, mais furent les contemporains d'une époque qui les mit devant le choix intime et décisif de mettre leurs actes à l'unisson de leur parole. Ils sont mus par la même volonté de produire des présents plus justes, plus harmonieux, plus habitables. Ils veulent jouer leur partition, être du côté de ceux qui produisent du réel. Ils ont en commun d'avoir eu la liberté chevillée au corps. C'est ce qui les a amenés à se dresser devant l'abject, l'inconcevable. À 19 ans Frantz Fanon, né en Martinique, s'engage dans la résistance armée contre l'occupation nazie. Il rejoint le fameux Bataillon 5 en Afrique du Nord, en Algérie (Bougie, Oran), puis participe à la bataille d'Alsace en 1945. Il sera décoré pour son courage de la croix de guerre. Il croit en la République qui a aboli l'esclavage, se retrouve dans ses idéaux de liberté. En septembre 1939, René Char est mobilisé à Nîmes et part en Alsace jusqu'en mai 1940. Après avoir été démobilisé et avoir franchi la ligne de démarcation, il refuse de rester dans l'abstraction du livre, du texte, du verbe et rallie la résistance sous le nom de Capitaine Alexandre. En 1941, dans une lettre à Francis Curel, il explique son geste : « Certes, il faut écrire des poèmes, tracer avec de l'encre silencieuse la fureur et les sanglots de notre humeur mortelle, mais tout ne doit pas se borner là. Ce serait dérisoirement insuffisant... ». Pour eux, il est urgent d'agir devant un temps historique précis, devant une oppression implacable qui s'affiche hardiment, qui ne se revêt plus du manteau de la civilisation. Ils prennent les armes. Pour René Char, répondre à la barbarie par la violence est légitime. Cette réponse a été également théorisée par Frantz Fanon dans « Les Damnés de la terre ». Il considère que la violence peut être salvatrice, purificatrice. Elle peut reconstruire le sujet qui a été totalement aliéné.

Ils luttent contre le nazisme, contre l'occupation allemande, mais une fois la guerre terminée, René Char retrouve sa pleine condition de citoyen français libre. Frantz Fanon, lui, a été victime de racisme au sein de l'armée française. Soldat français, il a été différencié des autres. Sa condition n'est pas la même, c'est une condition à la marge : il est considéré comme un sujet colonial dans la république. C'est sans doute pour cela qu'il choisit très tôt le camp des opprimés. Frantz Fanon a eu affaire au colonialisme intérieur. René Char a lutté contre la tenue des expositions coloniales en France, et ils n'étaient pas nombreux à cette époque. Mais René Char n'est pas un sujet colonial. Après la guerre, il continue son combat actif avec les mots, la poésie, pour créer des mondes lumineux. Frantz Fanon, lui, s'engage dans la lutte anticoloniale, il veut créer un monde débarrassé de cette oppression pour amener l'humanité à un autre palier. La liberté. Cette question est d'autant plus centrale pour Frantz Fanon qui refuse d'être assigné à la couleur de sa peau. Il refuse la prison de la nationalité et de l'histoire. Il pense que l'histoire ne le détermine pas, que son rôle n'est pas de restaurer la gloire des anciens, d'une société africaine perdue. Il s'érige contre toutes formes de déterminisme. Char aussi refusera toute sa vie des formes de détermination sociale. Mais Frantz Fanon va plus loin : dans un geste héroïque, il va affirmer qu'il est son propre fondement, même si je pense que cela est difficile car nous sommes tous porteurs d'une histoire, d'une mémoire, qui nous dépasse, qui nous antécède et nous excède.

Quel est le sujet de ce spectacle ? Qui est Dorcy Rugamba à qui vous avez confié la mise en scène ? Parlez-nous de la vidéo et de la création musicale qui tiennent une large place dans cette pièce.

Mettre en écho René Char et Frantz Fanon m'a permis à la fois de renouveler la lecture de leurs oeuvres et d'universaliser leur quête d'un monde lumineux. Ce spectacle n'est pas un hommage, ni un projet patrimonial. Il n'y a pas de personnages mais des interprètes qui sont des voix, des consciences. Le jeu d'acteur et la mise en scène ont pour but de mettre en résonance notre époque et cet impératif de liberté.

Dorcy Rugamba est un dramaturge, metteur en scène et comédien rwandais qui s'est installé en Belgique après le génocide des Tutsis en 1994. Il été en partie formé aux arts de la scène par son père, l'écrivain, chorégraphe et compositeur Cyprien Rugamba. En 2012, il a créé Rwanda Arts Initiative, centre d'art à Kigali, qui s'est doté en 2019 d'une maison d'édition publiant des auteurs dans les langues africaines. J'aime beaucoup son travail qui pose la question de la reconstruction par le geste théâtral. Avec lui nous avons cherché à donner une certaine sensualité au spectacle. Cela passe par la grande diversité des matières – textuelles, sonores, visuelles – qui composent ce spectacle pluridisciplinaire.

La musique est un acteur à part entière du récit. Nous avons d'ailleurs adapté les textes de telle manière qu'une bonne partie puissent être mis en musique dans une forme polyphonique, pour que des voix singulières interagissent avec des réponses chorales. Deux musiciens sont sur scène aux côtés de la comédienne Marie-Laure Crochant qui a une exceptionnelle puissance d'incarnation. Gnima Sarr a un style poétique. Sa musique est une fusion, un mélange de styles ; de spoken word, de taassu, de chants ouest-africains aux accents punks. Majnun, lui, s'est nourri de toutes les musiques du monde pour créer son groove hybride d'afrobeat et de funk. Son univers est puissant, singulier et incisif. Leurs créations accompagnent les chants et d'autres formes lyriques du propos mais prennent également en charge des pans entiers du récit. Le récit musical s'articule autour d'un dialogue entre un chœur et son antiphonie, ce qui nous a permis de faire dialoguer la petite et la grande histoire, la conscience individuelle et les destins collectifs.

Propos recueillis par Francis Cossu en mars 2021 pour le Festival d'Avignon

René Char

**POÈTE ET RÉSISTANT
(1907-1988)**

Il adhère à 22 ans au mouvement surréaliste. Il signe un recueil en commun avec Breton et Eluard mais reprend bien vite son indépendance en 1934.

Son œuvre sera désormais celle d'un solitaire et d'un homme d'action en prise avec son temps : en 1937, il dédie son Placard pour un chemin des écoliers aux 'enfants d'Espagne'.

Démobilisé en 1940, il entre presque aussitôt dans la Résistance sous le nom d'Alexandre. Cette expérience sera relatée dans «Les Feuillettes d'Hypnos» (1946). À ce recueil capital, il convient d'adjoindre les Billets à Francis Curel, datés des années 1941 à 1948 et recueillis dans Recherche de la base et du sommet.

Compléments indispensables à la lecture des «Feuillettes d'Hypnos», ces documents éclairent de l'intérieur cette expérience fondatrice que fut pour Char celle de la Résistance.

Après la Libération, «Seuls demeurent» (1945), somme des temps de guerre, est suivi du «Poème pulvérisé» (1947), de «Fureur et mystère» (1948) et des «Matinaux» (1950) qui ont mission d'éveiller, au sortir de la réclusion, aux mille ruisseaux de la vie diurne.

L'après-guerre laissera Char profondément pessimiste quant à la situation politique française et internationale jusqu'à la fin de sa vie, comme en témoignent «À une sérénité crispée» et «L'Âge cassant» (repris en volume dans «Recherche de la base et du sommet»).

Sous ce rapport, ses vues très lucides sont proches de celles d'Albert Camus dans «L'Homme révolté», avec qui il entretiendra une indéfectible amitié.

René Char a beaucoup travaillé avec les peintres de son temps : Braque, Miro. On trouve des réalisations nées de ces collaborations au musée François Pétrarque de Fontaine-de-Vaucluse.

Frantz Fanon

**PSYCHIATRE ET ESSAYISTE
(1925-1961)**

Frantz Omar Fanon était un psychiatre et essayiste martiniquais.

Médecin psychiatre, écrivain, combattant anti-colonialiste, Franz Fanon a marqué le XX^e siècle par sa pensée et son action, en dépit d'une vie brève frappée par la maladie.

Frantz a eu comme professeur au lycée, Aimé Césaire. En 1943, il s'engage dans les Forces françaises libres aux côtés du général de Gaulle. De retour en Martinique, il devient bachelier en 1946 puis, grâce à une bourse, il part étudier la médecine à Lyon et se spécialise en psychiatrie. Il suit aussi des cours de littérature et de philosophie, engrangeant une énorme culture livresque.

En 1953, Frantz Fanon occupe le poste de médecin-chef à l'hôpital psychiatrique de Blida en Algérie. Là, il met en place des méthodes qui contestent le système colonial et ses effets sur la psychologie des colonisés notamment à travers la dépersonnalisation et la déshumanisation dont ils sont victimes. Il publie, en 1952, «Peaux noires, masques blancs».

Lorsque la guerre éclate en Algérie, il choisit de combattre du côté du le Front de Libération Nationale (FLN) et démissionne de son poste hospitalier en 1956.

Il eut d'importantes responsabilités au sein du FLN, notamment à Tunis où il collabore à l'organe central de presse, El Moudjahid.

Il fut chargé de mission auprès de plusieurs états d'Afrique noire puis ambassadeur du Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) au Ghana.

Il échappa à plusieurs attentats au Maroc et en Italie.

Au-delà de la lutte algérienne, il soutient le panafricanisme. Mais il est coupé dans son élan, atteint d'une leucémie, et meurt le 6 décembre 1961 à l'âge de 36 ans.

Il laisse trois œuvres essentielles, «Peau noire, masques blancs» (1952), «L'An V de la révolution algérienne» (1959) et «Les Damnés de la Terre» (1961).

Felwine Sarr

AUTEUR & INTERPRÈTE

Felwine Sarr est un universitaire et écrivain sénégalais.

Il est Anne-Marie Bryan Distinguished Professeur d'études Romanes à l'Université de Duke en Caroline du Nord après avoir enseigné à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis au Sénégal où il est Professeur Titulaire des Universités et agrégé en économie.

Ses travaux académiques portent sur l'écologie des savoirs, la philosophie contemporaine africaine, les politiques économiques, l'épistémologie, l'anthropologie économique et l'histoire des idées religieuses.

Il a publié à ce jour, Dahij (Gallimard 2009), «105 Rue Carnot» (Mémoire d'Encrier 2011), «Méditations Africaines» (Mémoire d'Encrier 2012) «Afrotopia» (Philippe Rey 2016), «Ishindenshin» (Mémoire d'Encrier 2017), «Habiter le Monde» (Mémoire d'Encrier 2017), «Ecrire l'Afrique-monde» (ouvrage collectif codirigé avec Achille Mbembé, Philippe Rey 2017), «Restituer le patrimoine Africain» (Philippe Rey/Seuil) avec Benedicte Savoy et «Politique des Temps» (codirigé avec Achille Mbembé, Philippe Rey 2019), «La Saveur des derniers mètres» (Philippe Rey 2020).

Dorcy Rugamba

METTEUR EN SCÈNE

Dorcy Rugamba est un metteur en scène, acteur et dramaturge rwandais. Il est aussi le directeur artistique des Capitales africaines de la Culture.

Fils de Cyprien Rugamba, chorégraphe, poète et compositeur rwandais, il a été élevé au sein de la compagnie de danse de son père, qui entretenait la tradition rwandaise.

Comme acteur il a travaillé avec différents metteurs en scène et chorégraphes aux univers parfois opposés comme Jacques Delcuvellerie, Peter Brook, Rosa Gasquet, Vincent Hennebick ou Milo Rau et collabore avec des artistes de différentes cultures et pratiques comme Sotigui Kouyate, Bruce Myers, Yoshi Oida, Dennis Lavant, Rachid Djaidani ou Toshi Tsuchitori.

Installé entre Bruxelles et Kigali, il a coécrit en 1999 la pièce Rwanda 94 et a fondé en 2001 à Kigali les Ateliers Urwintore, un espace de création contemporaine. Il a mis en scène en 2005 L'Instruction, une pièce de Peter Weiss sur le procès des responsables d'Auschwitz. Entièrement jouée par des acteurs rwandais, la pièce remporte un succès critique et public.

Dorcy Rugamba est aussi l'auteur de la pièce Bloody Niggers, une fresque sur la violence de masse aux accents césairiens, produite par le Théâtre National de Belgique et qui a tourné à partir de 2007 en Europe et en Afrique.

En 2012 il fonde à Kigali, Rwanda Arts Initiative, un centre d'art dédié aux entrepreneurs culturels.

En novembre 2018 il monte un spectacle chorégraphique afrofuturiste «Planet Kigali».

En avril 2019 il écrit et monte à Kigali pour la cérémonie officielle des 25e commémorations du génocide des Tutsi un opéra intitulé «Umurinzi».

En mars 2020, il crée «Les Restes suprêmes» un spectacle sur les œuvres du patrimoine africain contenues dans les musées européens.

En octobre 2020 au Théâtre du Châtelet à Paris, il collabore avec Abderahmane Sissako et le musicien Damon Albarn à la mise en scène de l'opéra « le vol du Boli ».

Actuellement il travaille sur un opéra portant sur l'histoire générale de l'Afrique qui sera créé à Rabat en 2021 dans le cadre de la première Capitale africaine de la Culture.

Marie-Laure Crochant

INTERPRÈTE

Marie-Laure Crochant est comédienne et metteuse en scène.

Formée à l'école du TNB, elle joue dans les spectacles de Stanislas Nordey, de Luc Bondy, de Robert Cantarella, de Patricia Allio, de Blandine Savetier...

Elle devient rapidement la comédienne complice d'Anne Théron dès «La Religieuse» de Diderot pour laquelle elle reçoit, en 2005, le prix Jean-Jacques Gautier de la révélation théâtrale de l'année. Elle poursuivra sa collaboration dans ses mises en scènes suivantes : Andromaque 2010, et joue Merteuil dans la réécriture des «Liaisons dangereuses» de Laclos : Ne me touchez pas. Elle devrait retrouver Anne Théron en 2022 sur sa prochaine création «Iphigénie» de Tiago Rodrigues.

Elle a travaillé dans différents projets hybrides, à la frontière de la danse et du théâtre notamment avec Régine Chopinot et Roland Fichet.

En 2017 et 2018, elle a joué également dans le spectacle «Le Jardin» de Zinnie Harris, mis en scène par Jean-Marie Lorvellec et «Le Merle Noir» de David Harrower, mis en scène François Chevalier.

Sur la saison 2019-2020, on a pu la voir avec le spectacle, «Vents Contraires» de Jean-René Lemoine, créé à la MC93 Bobigny. En 2020-2021, elle joue avec la compagnie Plateau K, le spectacle «Le Réflexe de Moro», écrit et mis en scène par Garance Rivoal et Alice May.

Parallèlement à son travail d'interprète, elle réalise en 2011, sa première mise en scène: «Dans La Solitude des Champs de Coton» variation(s) de Bernard Marie-Koltès.

A la suite de cette création, elle fonde avec le musicien Stéphane Fromentin, la compagnie La Réciproque et engage avec elle une interrogation artistique sur le 21^e siècle.

En 2021, elle clôt avec le spectacle «Cactus» librement adapté du roman «180 jours» d'Isabelle Sorente et du témoignage A l'Abattoir de Stéphane Geffroy, un cycle autour du témoignage et des invisibles.

Parallèlement, depuis 2019, elle engage un nouveau travail de recherche et de création autour des écritures de Femmes dont le premier opus, «Capsules Féministes» a vu le jour au Grand T à Nantes et dont la pièce centrale, «Cielles qui Manquent», triptyque pour un avenir devrait voir le jour en 2023.

T.I.E

INTERPRÈTE

T.I.E est une artiste polymorphe dont les leitmotivs sont l'expérimentation et l'hybridation de différentes formes d'expression. De la peinture, elle est passée à la musique et se passionne pour l'autofiction à travers la vidéo.

Née dans une famille d'intellectuels et d'artistes, elle embrasse son héritage.

En 2009, après avoir créé son premier live band T.I.E and The Love Process, elle monte une création immersive «Lâcher L'homme !» qui mixe musique, littérature et vidéo autour de l'essai de Frantz Fanon «Peau noire masques blancs» et fonde en 2019 le trio électro hip-hop Exillians.

Polyglotte, T.I.E chante, rappe, en wolof, sérère, français et anglais sur les défis de la post-modernité, avec un propos ancré dans la cosmogonie sérère et dans sa féminité.

Et la féminité qu'elle invoque est d'ordre sacré. T.I.E dit être "attachée au principe féminin comme fréquence immanente".

Elle prépare à la fois la sortie en solo d'un EP consacré au principe féminin «Odyssey In utero», et le prochain opus de son projet T.I.E and The Love Process «Pangool» dont la vidéo du premier single «Life is not a waiting game #Playagain» est sortie en Mai 2020.

Cette vidéo est un manifeste en noir et blanc où T.I.E dit la crise dans laquelle l'homme et son environnement sont plongés ce faisant ainsi l'écho d'un air du temps impacté par une crise sanitaire globale.

À côté de la production musicale, T.I.E se lance dans la création d'une installation immersive et intuitive: les filles de Mawu. Ce conte moderne qui invoque Mawu l'insurpassable déesse dahoméenne dans un monde digital, marque son entrée dans la scène de l'art contemporain avec une première exposition et performance prévue en mars 2021 à Dakar.

Majnun

INTERPRÈTE

Majnun est un artiste tout simplement charismatique et inspiré. Son nom qui signifie « le fou » en arabe est un choix délibéré. Car la folie, nous dit-il, est son espace de liberté, dans lequel il peut explorer le fond de son âme.

Originaire du Sénégal, il a grandi dans un environnement où l'art était omniprésent. La musique, le théâtre, la littérature sont des disciplines qu'il côtoie dès son plus jeune âge. Il fera ainsi ses premiers pas dans le hip-hop. Mais la rencontre avec la guitare fut le vrai point de départ d'une quête, qui l'emmena plus tard, à devenir multi-instrumentiste.

Il s'évertue au fil des années à mûrir un art résolument éclectique, en cohérence avec sa condition nomade. L'Afro-beat, le jazz, la funk, la transe ou encore les musiques latines, sont aujourd'hui les différentes couleurs qui composent sa fresque musicale.

Sa voix révèle l'imaginaire riche qui l'habite. Elle nous dit aussi, avec une sincérité et une émotion juste, l'incroyable épopée qu'est cette vie humaine qu'il ne cesse de nous conter...

Doté d'une riche expérience scénique, il produit et réalise son premier album en 2015, et participe aussi à de nombreuses collaborations artistiques.

En 2019, après dix-neuf années passées en France, Majnun a organisé avec son band The Black-Magic Sofas Sofas une tournée en Afrique de l'ouest. Le Bénin, le Mali, et le Sénégal, ont été les étapes de cette tournée intitulée le «Decolonial Tour».

Un retour aux sources, pour ce nomade de la musique. Mais aussi, l'occasion d'enregistrer en live, son nouvel album «Mandigo's Fight» signé chez le label sénégalais WOTI. Et dans lequel il est question de décolonialité. En effet l'artiste a choisi cette fois, de nous parler à partir de son pays d'origine.